

Le cinéma américain de Bertrand Tavernier

Il y a peu d'exercices aussi frustrants que de constituer une liste de films, pour établir un de ces palmarès souvent oiseux autant qu'inutiles (« Les dix meilleures réalisations de tous les temps ») ou pour sélectionner une programmation. Vous risquez de ressasser les mêmes titres, de piétiner des sentiers archirebattus, mais aussi, a contrario, de vouloir afficher une originalité qui vous rendra plus important que les films choisis. D'être accusé de sacrifier à la mode ou de vous réfugier dans le passéisme si vous choisissez plus de quatre productions muettes. De toute façon, quoique que vous choisissiez, vous serez toujours critiquable et critiqué.

Quand on programma pour la première fois dans un cinéma-club, au Nickel Odéon, des œuvres de Sirk, De Toth, Tourneur, Mann, Fuller, Boetticher, Preminger, Joseph H. Lewis, Ulmer, Gordon Douglas, on essuya bien des railleries sur ces petits trublions voulant remplacer les classiques par des séries B, contresens absolu. Il n'était absolument pas question d'effacer Ford, Hawks, Huston ou Capra (souvent, rappelons-le, disponibles uniquement dans des copies 16 mm en VF) mais de juger sur pièce des titres jamais projetés, qui avaient été défendus par des critiques allant de François Truffaut à Ado Kyrou, Roger Tailleur ou Étienne Chaumeton. On avait défini

quelques principes : 1) Tout film est présumé innocent, 2) Les films sont plus importants que les prescripteurs, 3) Et, enfin, ne jamais aimer contre (un autre cinéaste, un autre film).

La liste pour la Cinémathèque française était aussi tributaire de bien des impondérables, et en premier lieu l'accès à de bonnes copies. Il fallait aussi prendre en compte les différents hommages pour éviter des redites. Retirer *Lifeboat*, un Hitchcock très personnel que je continue à trouver méconnu, le splendide *14 heures* de Henry Hathaway, montré avec ses deux fins (contrairement au DVD), *The Liberation of L. B. Jones*, passionnant chant du cygne de William Wyler, *I Walked With a Zombie* de Jacques Tourneur. Dorothy Arzner et Ida Lupino ayant été justement célébrées récemment, disparurent *Merrily We Go to Hell* ou *Craig's Wife*, de même que *Not Wanted*.

Je dus aussi renoncer non sans tristesse à *Upstage* de Monta Bell, au *Grass* de Cooper et Schoedsack. Rayer des amis proches comme André De Toth et *None Shall Escape*, le film le plus audacieux sur l'antisémitisme des années 1940, abandonner l'*Alamo* de John Lee Hancock, récit bien plus juste historiquement que l'émouvante version de John Wayne. J'aurais adoré pouvoir présenter à la Cinémathèque *Give a Girl a Break* de Stanley Donen, *Le Salaire de la violence* de Phil Karlson ou le délicieux *Joe Dakota* de l'érotique Richard Bartlett. Mais toute sélection, si imparfaite soit-elle, vaut par ce qu'elle laisse

en suspens. Ces quelques choix, je l'espère, doivent aussi aiguïser l'appétit, la curiosité et le désir. De découvrir par exemple *Only Yesterday* de John Stahl, de comparer ce splendide mélodrame avec *Wait Till the Sun Shines, Nellie* de King ou de vérifier avec *Drums of Fu Manchu* ou *L'Inconnu du ranch* de William Witney si ce dernier est bien, comme le proclame Quentin Tarantino, l'un des plus grands cinéastes américains.

Il reste quand même suffisamment d'œuvres passionnantes que je ne me lasse pas de voir et de revoir. Certaines si peu projetées (*Le Mystificateur* de Billy Ray) constitueront de vraies surprises pour qui s'intéresse à l'histoire de la presse américaine. D'autres, comme *Go and Tell the Spartans* (je n'arrive pas à utiliser le titre français, *Le Merdier*, qui, dans certains journaux, fut la seule critique de cette passionnante autopsie de la guerre du Vietnam), totalement méprisées lors de leur sortie, commencent à être redécouvertes. Et je pense que chacune d'entre elles vous donnera envie de découvrir d'autres titres de son auteur, par exemple les trois autres Edward L. Cahn de la même période, et de s'interroger sur les raisons de son déclin. Ou de revisiter non seulement les autres films muets Universal de Clarence Brown mais l'œuvre entière d'un des auteurs classiques les plus oubliés du cinéma américain jusqu'à la remarquable biographie critique de Gwenda Young. J'ai choisi des débuts fulgurants, *Quick Millions* de Rowland, qui impose, détourne et subvertit la plupart des codes du

film de gangsters, le fracassant *Blue Collar* de Paul Schrader, plongée survoltée dans le monde ouvrier qu'il est passionnant de revoir à la lumière des années Trump, et des fins de carrière en forme d'apothéose. Ou encore *The Last Show* de Robert Altman, le magnifique *Show Boat*, admirable adaptation d'un *musical* qui révolutionna Broadway, peut-être le chef-d'œuvre de James Whale, *Among the Living* de Stuart Heisler, et *Path to War* de John Frankenheimer, l'un des meilleurs films politiques de la décennie, analyse sans complaisance de la politique menée par Johnson au Vietnam. Chaque fois, j'ai essayé de mettre en valeur l'apport de certains collaborateurs, chefs-opérateurs comme Leon Shamroy pour *Wait Till the Sun Shines*, *Nellie*, scénaristes avec Tom Reed et Albert Maltz pour *Afraid to Talk*, ou encore Wendell Mayes pour *Go and Tell the Spartans*.

Alors, savourez et prenez du plaisir !

Bertrand Tavernier